ROBERT BANCILHON, dit Titouille

Le pilier discret de la Saint-Louis

Robert Bancilhon, que tout le monde appelle Titouille, est l'un de ces noms que l'on prononce à Sète avec respect et affection. Sous les couleurs de la Lance Sportive Sétoise, il ne recherche ni les projecteurs ni les superlatifs, mais il s'est imposé, au fil des années, comme une figure majeure des joutes sétoises.

Vainqueur de la Saint-Louis en **1974** et **1975**, il fait partie du cercle restreint de ceux qui ont su inscrire leur nom deux années de suite au sommet du Grand Prix, une prouesse qui témoigne d'un engagement total, d'une rigueur sans faille et d'un talent indéniable.

Issu d'une famille profondément ancrée dans cette tradition – sa mère Angèle, surnommée « la Puce », et son frère Maurice l'ont entouré dès l'enfance dans cet univers codifié – il a grandi dans l'atmosphère vibrante des tournois, entre canal et tintaine, entre admiration des anciens et exigence de transmission. Son style, tout en sobriété et en efficacité, tranche avec les démonstrations flamboyantes : chez Titouille, chaque geste est maîtrisé, chaque impact mesuré. Il impose par sa stabilité, sa lance précise et son ancrage solide, fidèle à une esthétique ancienne de la joute, faite de retenue et de dignité.

À travers son parcours, c'est tout l'esprit sétois qui s'exprime : une culture du silence utile, du respect des racines, du jeu collectif dans un sport pourtant individuel. Il ne se contente pas d'avoir gagné, il a incarné une manière d'être jouteur, dans ce qu'elle a de plus noble et de plus populaire à la fois. Encore aujourd'hui, son nom résonne sur les quais comme celui d'un homme juste, fidèle à ses valeurs, discret mais essentiel. Un trait d'union entre les générations, entre les époques, entre le passé glorieux et l'avenir en construction de la joute sétoise.

ANDRÉ LUBRANO, dit Le Pharaon

La force tranquille de la tintaine

À Sète, il est de ces figures que l'on reconnaît de loin, silhouette droite, regard franc, charisme naturel. André Lubrano, surnommé « Le Pharaon », n'a pas seulement dominé la tintaine : il l'a habitée de toute sa prestance, de sa puissance tranquille, de cette manière inimitable qu'ont les jouteurs d'expérience de faire silence autour d'eux, simplement en étant là. Son surnom n'est pas usurpé. Il évoque la stature, la majesté, le respect que suscite sa présence, sur l'eau comme à terre. Et dans la mémoire sétoise, son nom s'inscrit avec une densité particulière, entre sport, transmission et engagement.

Membre du Pavois d'Or, André Lubrano remporte le Grand Prix de la Saint-Louis une première fois en **1978**, à 28 ans, puis revient 9 ans plus tard, en **1987**, pour s'imposer à nouveau. Deux victoires majeures, à 9 ans d'intervalle, qui témoignent d'une longévité rare, d'une capacité à se réinventer et à durer dans une discipline aussi exigeante que la joute. L'homme n'est pas un inconnu du monde sportif : international de rugby à XV, il a longtemps joué talonneur dans les clubs du Languedoc, dont 9 ans à l'ASB et au sein du XV de France. Ce passé de rugbyman se ressent dans sa façon de jouter : ancrage puissant, lecture stratégique de l'adversaire, gestion du choc avec sang-froid. Mais sur la tintaine, il n'y a pas de mêlée, seulement le face-à-face, frontal et épuré, entre deux hommes qui s'observent, se préparent, se lancent. Et dans ce duel, André Lubrano excelle.

Sa joute est efficace, directe, sans théâtre. Il ne cherche pas à impressionner, il cherche à bien faire. Il frappe juste, il frappe fort, mais toujours dans le respect du jeu et de l'adversaire. Ce respect, il en a fait une ligne de conduite, fidèle aux valeurs des anciens, à cette culture jouteuse qui allie rudesse et élégance. Pour lui, gagner ne suffit pas : il faut le faire avec dignité. Il appartient à cette génération qui voit dans la joute bien plus qu'un sport ou un folklore : un art de vivre, un repère identitaire, un pilier du lien sétois.

Hors tintaine, André Lubrano a aussi été un homme d'engagement. Conseiller régional et questeur du Conseil régional Languedoc-Roussillon, il n'a jamais cessé de défendre la culture locale, les traditions maritimes et les valeurs de la Méditerranée. Son parcours est fait de cohérence : dans le sport comme dans la vie publique, il agit

avec conviction, toujours enraciné, jamais déconnecté de son territoire.

Aujourd'hui encore, lorsqu'on évoque les grandes figures de la Saint-Louis, le nom d'André Lubrano surgit naturellement. Pas seulement pour ses titres, mais pour ce qu'il incarne : la noblesse du geste, la force tranquille, l'homme debout dans le vacarme, fidèle à ses racines, à sa société, et à cette ville qui, chaque mois d'août, célèbre ceux qui savent tenir bon, au centre du canal, lance en main, face au monde.

CHRISTIAN CASELLI, dit Le Docker

La carrure des quais, l'humilité des anciens

Il a cette manière de se tenir sur la tintaine comme il devait se tenir sur les quais du port, solide, concentré, enraciné. Christian Caselli, que tout le monde à Sète surnomme Le Docker, n'est pas un homme à grands discours. Il préfère l'effort au commentaire, le geste sûr à la démonstration. Pourtant, il a marqué de son empreinte l'histoire des joutes sétoises, et les quais murmurent encore son nom avec respect dès qu'on évoque les Grands du Grand Prix de la Saint-Louis.

Membre fondateur de la Lance Amicale Sétoise, il triomphe en **1989** dans la catégorie des lourds, accédant à ce moment-là à la reconnaissance suprême des siens, celle qui ne se crie pas mais qui s'affirme dans les silences et les regards.

Sur la tintaine, il déploie un style sans esbroufe. Sa manière d'engager le combat, de tenir la lance, de doser l'impact, tout relève d'une mécanique fine, peaufinée à force de tournois, de défaites surmontées et de victoires conquises. La légende raconte qu'il tombait peu, et qu'il faisait souvent tomber. Comme les dockers dont il porte le surnom, il incarne cette force tranquille, capable de porter des charges sans se plaindre, de tenir debout sans se vanter. Sa stature est massive mais jamais brutale ; sa joute est sèche, nette, précise. Il ne cherche pas à séduire, mais à toucher juste.

Loin des effets de manche, Christian Caselli porte en lui une certaine idée de la joute : celle qui repose sur le respect du geste, de la société, et de ceux qui l'ont précédé. Il appartient à cette génération de jouteurs qui ont grandi à l'ombre des grands anciens, et qui ont su en hériter sans trahir. Pas de strass, pas de mise en scène, juste l'honneur de représenter dignement sa société et sa ville, et de gagner sans écraser.

Aujourd'hui encore, son nom reste attaché à une époque où la joute se vivait dans l'effort et le silence plus que dans le verbe. Il a inspiré ceux qui sont venus après lui, à commencer par son propre fils Simon, lui aussi devenu un jouteur de premier plan, qui perpétue cette lignée discrète et redoutable. Christian Caselli n'a jamais cherché à devenir une figure publique. Mais dans les mémoires sétoises, il est bien plus que cela : il est l'image d'un jouteur entier, ancré, fidèle, d'un homme dont la force n'a jamais étouffé l'élégance.

Et dans une ville où la Saint-Louis sacre les héros à visage humain, le Docker en est un, à sa façon : solide, digne, et profondément sétois.

JACQUES NOGUET, dit Le King

Le souverain discret de la tintaine

Depuis les années 90, le nom de Jacques Noguet s'impose à Sète comme celui d'un roi silencieux. Pour beaucoup, c'est le souvenir d'un jouteur aussi puissant que mesuré, capable de dominer la compétition sans éclat ni ostentation. Aligné pour la Jeune Lance Sétoise (J.L.S.), il décroche la Saint-Louis en **1994**, puis récidive en **2004** en partageant la victoire, devenant une référence incontournable dans le cercle des lourds

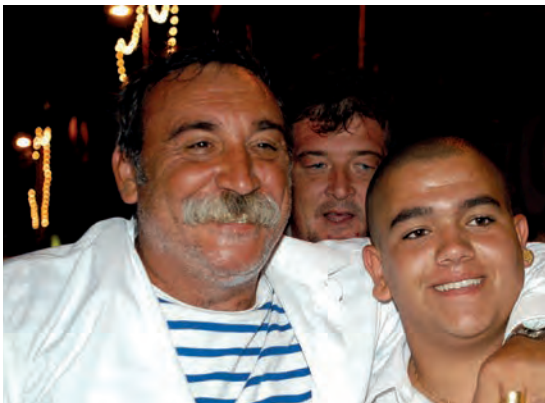
Son surnom, Le King, dit tout de sa prestance : un leader naturel, posé sur sa tintaine, prêt à agir avec calme et assurance. Jamais en quête de démonstration, il gagne par la justesse de sa lance, l'équilibre de son ancrage et la profondeur de son regard. Comme un monarque économe en paroles, il impose le respect avant même le choc de la barque.

Sur l'eau, son style est à la fois classique et redoutable : aucune fioriture inutile, tout est geste mesuré et efficacité. Lui qui a été comparé aux plus grands jouteurs, pour sa précision, préférera toujours une frappe sûre à un geste spectaculaire. Plusieurs générations l'ont admiré, y compris les jeunes qui, selon l'un d'eux, "aimaient la joute franche de Jacques Noguet... une joute où tu tiens tout, la lance et le pavois".

Dans sa société de la Jeune Lance Sétoise, il a incarné un modèle : fidélité à sa société, respect de la tradition, sens profond de la transmission. Ses victoires ne sont pas venues d'un coup de génie isolé : elles sont le fruit d'années de constance, d'observation, de travail, d'une volonté tranquille de progresser.

Aujourd'hui encore, on évoque Le King avec admiration lors des grandes messes de la Saint-Louis. On se souvient de son visage impassible, de sa lance tendue, et de ce moment juste avant l'impact, quand tout bascule dans un art discret et puissant à la fois. Il a laissé une empreinte durable : non seulement sur l'eau, mais dans la mémoire de ceux qui le voyaient jouter, silencieux et souverain.

Jacques Noguet ne cherchait pas à régner par la voix, mais par la présence. Et c'est là, dans cette retenue royale, que réside sa grandeur : un roi des joutes qui a su faire de la tintaine son royaume, sans jamais en faire un trône.



MIKAËL ARNAU, dit Michke

L'artisan discret de la Saint-Louis

Mikaël Arnau, surnommé Michke, incarne l'équilibre délicat entre force et finesse sur la tintaine de Sète. Membre assidu de la Lance Amicale Sétoise (LAS), il s'est imposé comme l'un des jouteurs les plus fiables et constants de sa génération. Vainqueur de la Saint-Louis en **2002** et **2006**, il a alors marqué les esprits en dominant cette épreuve prestigieuse à deux reprises, un exploit souligné dans les archives sportives locales.

Sur la barque, Michke traduit une préparation minutieuse et un calme intérieur qui forcent le respect. Issu d'une société soucieuse de perpétuer la tradition - la LAS est connue pour ses jouteurs fidèles à l'esthétique classique de la discipline -, Michke a su faire de ses victoires un témoignage de constance plus que de flamboyance. Il appartient à cette lignée de compétiteurs qui croient que la joute est d'abord un art maîtrisé, un héritage à honorer, un défi à relever dans le silence.

Aujourd'hui, lorsque l'on évoque les figures marquantes des années 2000 à Sète, Michke revient fréquemment. On se rappelle un homme sobre, concentré, prêt à surprendre par sa précision et son calme imperturbable. Sa double victoire a inspiré beaucoup de jeunes jouteurs à considérer la perfection du geste plutôt que la démonstration, à voir dans chaque tournoi une occasion de respecter un rituel ancien.

Victime d'un accident lors de la saison 2024, il fait preuve depuis d'un courage et d'une résilience remarquable poursuivant avec détermination sa rééducation, et incarnant pleinement les valeurs des joutes : courage, discipline, solidarité et persévérance.

OLIVIER SOULA, dit Le Volcan

L'explosion maîtrisée de la tintaine

Olivier Soula, adhérent fidèle de la Jeune Lance Sétoise (J.L.S.), est une figure marquante des joutes languedociennes, admiré pour son intensité froide et sa maîtrise du chaos. Surnommé Le Volcan, il a remporté le Grand Prix de la Saint-Louis en **1998**, puis de nouveau en **2010**, signe d'une puissance explosive et d'une longévité exceptionnelle sur la tintaine.

Issu d'une société où la joute se vit comme une identité, Olivier a su faire de chaque passage sur la tintaine une démonstration de maîtrise. Il a su mêler la violence contenue d'un assaut maîtrisé à la finesse d'une arme précise. Sur l'eau, son style étincelle : posture solide, regard perçant, gestes rapides mais précis, préparés à absorber le choc autant qu'à le renvoyer avec la même intensité. C'est cette dualité, rugueuse mais calculée, qui justifie pleinement son surnom : tel un volcan en sommeil, il ne laisse pas transparaître la lave sous la cendre, puis frappe avec force concentrée.

Sa carrière est celle d'un homme qui sait revenir au sommet. Entre 1998 et 2010, il s'impose à deux reprises dans l'épreuve la plus prestigieuse des joutes, ce qui témoigne d'un engagement exceptionnel et d'une capacité à se réinventer après chaque victoire. Deux titres étalés sur plus d'une décennie, un signe de constance, de travail acharné et d'une passion intacte.

Dans sa société, Olivier Soula est respecté non seulement pour ses victoires mais pour l'intensité qu'il apporte à la compétition : il inspire, il provoque, il transcende. Il fait partie de ces jouteurs qui transforment chaque tournoi en moment suspendu, où les spectateurs retiennent leur souffle avant l'impact. Pour ses adversaires, affronter Le Volcan, c'est affronter une force incontrôlable, mais tempérée par la stratégie, le calme et l'équilibre intérieur.

Aujourd'hui encore, son nom évoque un mélange de crainte et de fascination sur les quais du canal Royal. Il reste l'archétype du compétiteur capable de contenir son feu, d'en contrôler l'explosion juste au bon moment. À travers lui, c'est toute la dynamique de la joute sétoise qui trouve sa quintessence : un art de la retenue et de l'impact, de l'émotion souterraine

et de la démonstration contenue. Le Volcan demeure l'un des piliers qui ont façonné la Saint-Louis et marqué l'histoire sans éclat superflu mais avec une puissance indélébile.

SÉBASTIEN ABELLAN, dit Papillon de nuit

La lueur têtue des joutes nocturnes

Sébastien Abellan, sociétaire de la Jeune Lance Sétoise (JLS), est l'incarnation d'un combattant discret capable de renaître chaque fois, tel un papillon s'élevant dans la nuit. Sa première victoire au Grand Prix de la Saint-Louis remonte à **2003**, mais c'est en **2019** qu'il revient en force pour soulever un deuxième pavois, seize ans après le premier, dans une finale intense disputée sous un ciel nocturne vibrant d'émotion.

Depuis, son surnom est resté attaché à cette image de jouteur noctambule, capable de s'illuminer quand les projecteurs s'éteignent. Son style se fond dans cette métaphore : chaque lancer est une fulgurance maîtrisée, portée par un calme intérieur et une puissante régularité. Sur la tintaine, il offre l'image d'un artisan des ombres, patient, précis, tapis dans la réserve de son entraînement, toujours prêt à frapper au bon moment. Face à lui, adversaires et public retiennent leur souffle, confiants dans sa capacité à bousculer l'ordre établi sans fanfaronnade.

Sa carrière est faite d'une constance admirable. Depuis les années 90, il brille non par la flamboyance mais par la ténacité : excellence sportive, respect des valeurs, fidélité à la JLS. Être sacré à deux reprises sur une scène aussi exigeante que la Saint-Louis, en 2003 et 2019, c'est affirmer une longévité rare, une force tranquille, silencieuse mais redoutable.

Aujourd'hui encore, on évoque le Papillon de nuit avec fascination : on se rappelle sa silhouette calme, son geste précis, son attitude discrète en dehors des projecteurs et sa capacité à briller quand l'heure devient tardive. Il reste une figure d'inspiration, un modèle pour ceux qui souhaitent concilier tradition, rigueur et constance. Avec lui, la joute n'est pas seulement une épreuve de force : c'est un rituel, un ballet nocturne où chaque mouvement compte et où la lumière se dessine dans la lenteur avant l'explosion de la victoire.

BENJAMIN ARNAU,

La force brute au service de la constance

Benjamin Arnau, fidèle à la Lance Amicale Sétoise (LAS), est devenu une figure incontournable des joutes de la Saint-Louis grâce à sa puissance et sa constance. Sacré en **2014**, il est ensuite revenu triompher en **2022**, signant une "passe de deux" spectaculaire dans un tournoi resté gravé dans les mémoires.

Sa stature imposante sur la tintaine évoque celle d'un véritable mur : solide, inébranlable, capable d'absorber les chocs avant de répondre avec précision. Mieux encore, sa régularité lors du championnat des lourds moyens, avec des victoires en 2021 et 2023, le présente aujourd'hui comme l'un des compétiteurs les plus redoutés de sa catégorie.

Sur la barque, Benjamin Arnau impressionne par sa méthode : ancrage solide, geste net, aucun artifice inutile, tout est conçu pour maximiser l'impact sans trahir l'équilibre. On le décrit comme un "bloc en béton" tant sa présence impose le respect avant même le premier coup. Représentant d'une société où la tradition est un pilier, il fait vivre la LAS à chaque joute, imprégnant ses victoires d'un profond respect des codes et de ses camarades. Il illustre ainsi un modèle de jouteur moderne : franc, efficace, constant et humble.

Aujourd'hui encore, sur les quais du canal Royal, quand on évoque Benjamin Arnau, on pense à un roc, un exemple vivant d'excellence méthodique. Ses deux Saint-Louis, espacées de huit ans, et ses multiples titres régionaux, disent une même histoire : celle d'un homme entier, fidèle à sa société, à sa lance et à l'esprit de la joute sétoise, capable de se hisser au sommet sans jamais renoncer à la sobriété.

SIMON CASELLI, dit Le Petit Prince

Le double champion au poing sûr

Simon Caselli est devenu l'un des visages les plus respectés des joutes sétoises, avec deux victoires majeures au Grand Prix de la Saint-Louis en **2017** et **2023**, un exploit qui confirme non seulement sa force, mais aussi sa capacité à incarner la constance et la maîtrise face à l'enjeu. Désormais co-président de la Lance Amicale Sétoise (LAS), il est « l'immense » Simon, une figure que l'on évoque avec considération dans les gradins et sur les quais.

Sur la tintaine, sa prestance impose le respect : posture droite, regard concentré, gestes nets et maîtrisés. Il ne cherche pas l'esbroufe, mais la précision ; il ne provoque pas le spectacle, mais le résultat. On se rappelle ce final tendu en 2017, son premier sacre, et déjà sa présence imposante sur la barque lors du passage à Sète de la Flamme Olympique en 2024, projetée sur le canal royal lors du relais. Sa campagne victorieuse de 2023 est venue confirmer une trajectoire imposante : revenu au sommet six ans après, il a montré qu'il n'était pas un feu de paille, mais bel et bien un pilier de la tradition.

Il est ce jouteur qui fusionne la technique et l'audace : l'ancrage est solide, la lance affûtée, le mouvement maîtrisé. Il domine son adversaire non pas en le submergeant, mais en jouant de sa précision. Il rappelle par son style ces anciens jouteurs qui faisaient de chaque tournoi une joute parfaite, une leçon silencieuse pour ses pairs et la jeune génération.

Aujourd'hui, Simon Caselli est une référence pour les aspirants champions : un homme dont la constance sur plus d'un cycle, l'humilité dans la victoire et l'exigence face au défi incarnent ce que la joute sétoise peut offrir de plus noble. Il n'est pas seulement un champion : il est devenu un modèle, un artisan du geste juste, un souverain discret qui fait vivre la légende du canal et que l'on salue comme tel à chaque édition de la Saint-Louis.

AURÉLIEN ÉVANGÉLISTI, le Patron

Le gladiateur du canal Royal

Il a cette allure droite, fière, presque impassible, de ceux que rien ne semble pouvoir ébranler. Quand Aurélien Évangélisti monte sur la tintaine, le public se tait. Il ne cherche ni les projecteurs ni les superlatifs, mais à Sète, son nom résonne déjà comme une légende vivante. À 25 ans à peine, il s'est imposé comme l'un des plus brillants jouteurs de sa génération, un visage familier sur les quais du canal Royal, et un nom gravé à plusieurs reprises dans les annales de la Saint-Louis.

Fils de la Jeune Lance Sétoise, il a grandi avec le sel de l'étang dans les narines et les clameurs des tournois en mémoire. Dès l'enfance, il a plongé dans le rituel des joutes nautiques comme on entre en religion. À force de patience et d'entraînement, il s'est hissé parmi l'élite. Très tôt repéré pour sa rigueur et sa puissance, il gravit les catégories avec une régularité impressionnante.

Son palmarès parle pour lui : sept victoires au Grand Prix de la Saint-Louis ! Aurélien s'y est imposé pour la première fois en **2001**, puis en **2002** (ex-aequo), avant de réaffirmer sa suprématie en **2005**, **2006** (à nouveau ex-aequo), **2008**, **2011**, et enfin **2012**. Sept pavois, brandis à bout de bras sous les vivats d'un public en liesse, dans une ville où chaque victoire consacre un héros. Peu de jouteurs peuvent revendiquer une telle constance à si haut niveau.

Mais plus encore que les trophées, c'est son style qui force l'admiration. Aurélien Évangélisti est un jouteur lourd, catégorie exigeante où la force brute ne suffit pas. Il y faut de l'ancrage, de la stabilité, du sang-froid. Et c'est précisément là que se révèle son talent. Il est calme, précis, méthodique, presque chirurgical dans son approche. Son coup de lance est franc, sans fioriture, efficace. Il ne cherche pas à impressionner, mais à toucher juste. Son corps, entraîné également par des années de rugby, lui donne une carrure solide, une présence presque imposante sur la tintaine. Mais jamais il ne se départ de son humilité.

Dans l'attente du signal, debout sur la plateforme, il incarne la tension et la discipline. Pas un geste superflu. Il observe, jauge, calcule. Puis vient l'impact – souvent imparable. Rarement déséquilibré, il fait partie de ces jouteurs qui tombent peu, mais font tomber souvent. Dans le milieu, on admire son équilibre légendaire, sa lance tenue au millimètre, et cette capacité à ne jamais se laisser griser par l'enjeu. Une efficacité froide, presque silencieuse, mais redoutable.

Hors des tournois, Aurélien reste discret. Modeste sur ses victoires, il se fait surtout le passeur d'une tradition qui le dépasse. Il parle avec émotion de l'esprit de famille, du respect dû aux anciens, de l'exigence mentale que réclame la joute : ne pas vaciller, même sous le poids de la pression ou sous les cris de la foule. Pour lui, la joute n'est pas un simple sport – c'est une culture, un rite, une identité.

Et chaque fois qu'il se dresse sur la tintaine, face à un adversaire lancé à pleine vitesse, on retrouve en lui toute la grandeur de la joute sétoise. Une tradition de combat, de beauté et de bravoure. Une tradition dont il est l'un des visages les plus éclatants.